

cessé de marcher gravement près de nous, et se jetait au milieu de chaque forcé qui se présentait comme pour briser les rameaux qui pourraient nous arrêter ou nous blesser ; enfin sitôt qu'il aperçut la cabane, il s'élança vers Nelly et lui annonça par son retour notre arrivée et la fin de ses inquiétudes.

"La fatigue de la route avait beaucoup enflammé ma blessure et une fièvre violente se déclara. Il me fallut rester quinze jours au logis, durant lesquels les soins empressés de mes sœurs parvinrent à me guérir ou du moins à rendre ma convalescence assez avancée pour me permettre de nouvelles excursions.

"Vous voyez, Emile, quand on compte de pareilles réalités dans son existence, peut-on éprouver beaucoup d'intérêt pour des fictions ? Il faut laisser les émotions de l'art à ceux qui n'ont jamais éprouvé les émotions de la nature, à ceux qui vivent de la vie mesquine et rabougrie de la civilisation. Mais à celui dont l'enfance s'est passée au sein d'un désert sauvage, il n'est de spectacle possible que la nature et Dieu."

John quitta brusquement mon bras et sortit du foyer de l'Op'ra, sans ajouter une parole de plus.

Le lendemain, Sara reprit son récit en ces termes :

"John m'a dit qu'il vous avait conté les inquiétudes que nous avaient causé ses dangers et sa blessure, et comment nos soins et de simples feuilles mâchées et mêlées à des graisses épurées avaient guéri la plaie de sa poitrine. A peine étais-je rassurée sur la santé de mon frère que la santé de Nelly me causa des craintes plus grandes encore ; elle devint pâle et tomba dans une mélancolie profonde ; rien ne parvint à l'intéresser, et quand je l'interrogeais sur la cause de sa tristesse, elle me répondait qu'elle n'en avait point et versait des larmes. Bientôt une fièvre violente se déclara, le sang se porta vers la poitrine où il s'étouffait, une toux sèche survint et même le délire. Je crus reconnaître les symptômes d'une fluxion de poitrine (pneumonie), mais ne pouvais-je pas me tromper et les moyens curatifs que j'avais vu mettre en œuvre dans une maladie de ce genre, dont avait été atteinte jadis une de nos femmes, ne pouvaient-ils pas devenir mortels appliqués à ma sœur ? D'ailleurs c'étaient des sangsues ou des saignées, et comment administrer ces remèdes sans sangsues, sans lancette, et surtout sans aucune donnée de cette opération. Cependant l'état de ma pauvre Nelly empirait de plus en plus ; elle étouffait et il ne nous restait plus d'espérance. Nous étions au désespoir, John et moi !

"Tout à coup mon frère sortit et revint bientôt avec une petite pierre très menue et tranchante comme une lancette.

"— Écoute, Sara, me dit-il, il faut sauver notre sœur ; j'ai vu saigner plusieurs fois dans les hôpitaux où me conduisait mon père ; je connais la veine qu'il faut piquer, tentons cette opération : Dieu ne nous abandonnera point en cette circonstance."

"Nous nous agenouillâmes tous les deux, et après une courte et fervente prière nous nous levâmes pleins de confiance et de résolution.

"John prit hardiment le bras de Nelly et fit avec une bande de spathe une ligature à l'avant-bras pour le comprimer ; enfin la veine céphalique qu'il fallait ouvrir parut. John se pencha vers le bras ; je me détournai et bientôt je l'entendis jeter un cri ; j'accourus, il était pâle comme un spectre, et le visage couvert du sang qui jaillissait du bras de Nelly !

"La saignée était opérée, mais ses suites ne seraient-elles point funestes ? c'était là un doute bien cruel et bien terrible ! Quand le coquillage que je tenais se trouva rempli de sang, John dénoua la ligature et posa son doigt sur la veine piquée ; le sang s'arrêta aussitôt. Jugez de notre joie ! jugez de notre bonheur ! Une compresse de feuilles et des bandes de soie nous procurèrent un appareil commode et sûr pour poser sur le bras opéré.

"Dès ce moment la santé de la malade s'améliora sensiblement ; elle respira plus à l'aise, la toux cessa, l'oppression disparut, et une sueur abondante, que nous favorisâmes en couvrant de fourrures le lit de ma sœur, amenèrent la convalescence.

"Des bains tièdes achevèrent sa guérison. John établit une baignoire pour Nelly en creusant dans la terre, près de la cabane, un petit fossé dans lequel il plaça deux de ces gros coquillages, de deux ou trois pieds de dimension, dont on fait des bénitiers dans certaines églises catholiques d'Europe. Un lit de mousse combla les inégalités que formaient au fond de cette baignoire les bords des coquillages cimentés entre eux par du sable mélangé avec de la terre glaise. Il ne restait plus qu'à faire chauffer l'eau ; nous y parvînmes en y jetant de grosses pierres plates rougies au feu. Au sortir du bain, j'enveloppai Nelly dans un peignoir de soie animale recouvert de pelletteries et je la ramenai dans sa petite couche, dont John avait au préalable baigné les draps de soie animale et les matelas de plumes et de feuilles préparées avec des pierres également chaudes et qu'il se saisissait à l'aide de pinces de bois.

Après deux mois entiers de craintes et d'agitation, nous nous retrouvâmes

donc paisibles et heureux, quoique sans espérance de revoir jamais l'Europe et notre patrie. Il faut le dire, cette pensée, ce regret nous venaient rarement. Il nous semblait tellement impossible de nous voir découverts sur cette côte déserte que nous nous étions fait une habitude de la vie sauvage et que nous nous attendions à la mener tant que Dieu nous laisserait sur la terre.

"Quoi qu'il en soit, la Providence avait décrété que nous quitterions les déserts des côtes du cap Cuvier et que nous reviendrions habiter l'Europe ; car, un dimanche matin, John revint nous annoncer que l'on apercevait à l'extrémité de l'horizon les voiles d'un bâtiment. Nous éprouvâmes plus de surprise que de joie à cette nouvelle ; néanmoins, nous vîmes sur le rivage et nous attendîmes l'issue d'un événement si nouveau pour nous et si peu attendu.

"Nous ne tardâmes point à reconnaître que le vaisseau se dirigeait vers la côte, et, une heure après, il jeta l'ancre à un quart de lieue de l'île. Bientôt un canot mit à la mer et se dirigea vers nous, qui faisons des signaux en agitant des pelletteries au bout d'une perche.

"Le canot aborda non loin de nous, et l'officier de marine qui se trouvait à bord tira son épée comme pour se défendre contre nos attaques. Il essaya de nous parler de loin par gestes ; vous pouvez vous figurer sa surprise quand il entendit John lui répondre en bon Anglais. Aussitôt, l'enseigne, qui croyait avoir affaire à quelques-uns des sauvages perfides qui peuplent certaines parties de ces contrées, jeta son sabre et vint à nous les bras ouverts.

"Il nous apprit alors que c'était pour nous découvrir et nous ramener en Europe que naviguait le vaisseau de l'équipage duquel il faisait partie. Une chaloupe, contenant quelques matelots du navire de mon père, était arrivée à Port-Jackson après une longue série d'infortunes et de chances, là ils avaient appris le naufrage dont ils avaient été victimes, ajoutant que, sans doute, quelques personnes étaient parvenues à gagner la côte. Le major Lachlan Macquarie, gouverneur de la colonie, proche parent de ma mère, résolut aussitôt d'envoyer à la recherche des victimes du naufrage, et surtout des membres de sa famille, un bâtiment qui parcourut vainement tout le littoral pendant dix-huit mois, et qui allait s'en retourner, désespérant de pouvoir remplir le but de sa mission quand le manque d'eau les fit arrêter devant la partie du littoral que nous habitons.

"Nous quittâmes le soir même notre cabane et les lieux que nous